

bilité, à la translation du corps de Trivier lui-même dans ce lieu, au commencement du VII^e siècle.

Nous devons à l'obligeance de l'un de nos collègues, Messieurs, la connaissance de deux autres brochures que M. Jolibois regrettait, dans sa lettre, de n'avoir pu joindre à la précédente, et qui ont pour sujet la colonie grecque de Lyon, et l'étymologie des noms de cette ville.

M. Jolibois nous paraît moins bien inspiré, quand il veut prouver que Lyon, ainsi que Vienne et même Roanne, doit son origine à une colonie grecque de Marseillais ou de Rhodiens qui auraient, plusieurs siècles avant J.-C., remonté le Rhône et la Saône pour fonder sur leurs rives, et jusque sur la Loire, des *emporía* ou comptoirs commerciaux. Toutes les preuves qu'il apporte de l'existence d'une population grecque à Lyon, n'établissent aucunement qu'elle fut antérieure à la conquête des Gaules ; et ce fait, qui s'explique fort naturellement sous la domination romaine, est par trop invraisemblable dans l'état de violence et de barbarie que les Colons marseillais auraient bravé, pour s'isoler dans l'intérieur d'un pays aussi sauvage, à cent lieues de leur patrie et de toute protection (1). Les étymologies grecques que M. Jolibois accumule autour de Lyon ne prouvent d'abord rien, chronologiquement parlant, et n'offrent, en second lieu, que des rapprochements forcés ou des rencontres fortuites, parmi lesquelles je comprendrai, malgré l'autorité de Pline et de saint Jérôme, le nom du Rhône, *Rhodanos*, qu'ils attribuent aux Rhodiens, et Bochart aux Phéniciens. Les syllabes *rho* ou *rha* se retrouvent, comme racines, dans plusieurs langues du Nord, avec le sens de couler, et *rodo*, particulièrement, signifie un gué en breton (2). Le Gaulois du IV^e siècle, auquel nous devons l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem (ou l'Annotateur toujours fort ancien qui a terminé son manuscrit, comme le donne à entendre Wesseling), affirme que *Rhodanus*, en langue gallique, signifie violent, et les Celtes du Rhône n'ont pas plus attendu les Grecs ou les Phéniciens pour donner un nom à leur fleuve (3), que ceux d'Ecouen, pour nommer leur petit Rhône parisien, ou les Belges du pays de Trèves, pour leur *Rhodanus* dont parle Fortunat, les Saxons, pour leur Roder, et les vieux Prus-

(1) Je ne m'arrête point à un passage emphatique de Justin, dont cet auteur fixe lui-même le véritable sens, une ligne plus haut, et dans le chapitre suivant (livre 43^e, chap. 4 et 5).

(2) Legonidec.

(3) L'un des maîtres de notre histoire, l'illustre Adrien de Valois, a dit : *Interpretationem nominis gentis Gallicæ non in Græcia, verum nusquam alibi quam in Gallia quæri conveniat.* (Not. Gall., p. 399, voyez aussi p. 70.) RHODANO, suivant Bullet, signifierait encore AUDACIEUX, VAILLANT, en irlandais.